

*La loi des anciens*

**Acte 4, scène 1**

*Entrent le rustaud, le majordome, l'intendant, le tailleur, le cuisinier, le tavernier, [et] la jeune fille.*

TAVERNIER

Bienvenue, Messieurs, vous ne voulez pas vous approcher ? Allez-vous boire devant la porte, Messieurs ?

MAJORDOME

Oh, rien ne vaut cet air estival !

TAVERNIER

Quel vin vous plairait-il de boire, Messieurs ?

MAJORDOME

Du bordeaux, mon brave.

RUSTAUD

Quoi ! Vous avez déjà trouvé votre bonheur, mes amis ?

CUISINIER

Ma veuve est sur la broche et à demi cuite, mon ami. Encore un tour ou deux et j'en aurai fini avec elle.

RUSTAUD

Alors, cuisinier, j'espère que tu l'as déjà bien arrosée.

CUISINIER

Et piquée avec du romarin, pour l'adoucir ; elle était avariée jusqu'à ce que je la prenne en main. Un vieux morceau de viande de cinquante-neuf ans, onze mois et quelques jours ! Pas étonnant qu'elle attire les mouches.

RUSTAUD

Débarrasse t-en, débarrasse t-en, même si tu dois y perdre ; il fait vraiment trop chaud.

CUISINIER

Eh bien, tavernier !

TAVERNIER

J'arrive, j'arrive ! Voilà, Messieurs, voici la quintessence de la Grèce ; les sages eux-mêmes ne buvaient rien de meilleur.

CUISINIER

Monsieur, chez les Grecs de notre époque, les fous apprécient un bon vin de Palerme aussi bien que les sages qui les ont précédés. Remplis, boit-sans-soif !

TAVERNIER

*Ad imum*<sup>1</sup>, Monsieur.

RUSTAUD

Mes amis, je dois à deux titres vous inviter tous, le cinq du mois prochain, à l'enterrement de ma première femme et au mariage de ma seconde. Ma deux contre un, c'est d'elle que je parle !

CUISINIER

J'espère que certains d'entre nous seront prêts à enterrer nos femmes au moment de t'accompagner ; mais les deux cérémonies auront lieu le même jour ?

RUSTAUD

Ah, c'est là le plus beau, Monsieur ! Là où le chagrin et la joie se rencontrent, l'une aidera encore mieux à faire passer l'autre. En outre, cela me fera faire des économies ; le romarin des funérailles servira aussi pour le mariage.

MAJORDOME

Combien de temps comptez-vous rester veuf, Monsieur ?

RUSTAUD

Environ une demi-heure ; c'est assez long pour ma conscience !  
Allons, allons, un peu d'agitation : n'y a-t-il pas de musique dans cette maison ?

TAVERNIER

Si, Monsieur, voici d'aimables racleurs de cordes.

CUISINIER

Oh, alors vous devez être inséparables ; vous le racleur de fonds de bouteilles, et eux les racleurs de cordes.

TAILLEUR

Et tous les deux nous font racler la gorge !

RUSTAUD

Et vous avez aussi des flûtes dans votre orchestre ?

---

<sup>1</sup> Jusqu'à la fin, jusqu'à la dernière goutte.

*La loi des anciens*

TAVERNIER

Et des saqueboutes<sup>2</sup>, Monsieur.

MAJORDOME

Mais les têtes de vos instruments sont différentes ; la vôtre est en tête de porc, la leur en tête de cithare et de théorbe<sup>3</sup>.

INTENDANT

Ils ont tous des têtes de bois ! Encore un point commun.

CUISINIER

Dites-leur de jouer, nous allons danser. Toi aussi, Gnothos, viens !

RUSTAUD

Moi je ne danse pas, mais Sirène est là.

CUISINIER

Sirène ! C'est Irène, la belle Grecque<sup>4</sup>, mon ami.

RUSTAUD

Je te parie cinq drachmes ! Je te dis que c'est Sirène, la belle Grecque, et d'ailleurs toutes les Grecques sont belles.

CUISINIER

Tenu ! Cinq drachmes qu'elle s'appelle Irène.

RUSTAUD

Cinq drachmes que Sirène s'appelle Sirène.

CUISINIER

Très bien.

TAILLEUR

Faites bien attention, Gnothos.

RUSTAUD

Ne connais-je pas les femmes de chez nous ? Sirène et Nell de Grèce, deux des plus belles Grecques qui aient jamais vécu.

---

<sup>2</sup> Instrument de musique à vent, ancêtre du trombone.

<sup>3</sup> Instrument à cordes pincées, sorte de grand luth, apparu en Italie à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> Shaw signale une référence à « the famous play of the Turkish Mahamet. And Hyrin the faire Greeke, in the Italian called a Curtezan, in Spaine, a Margerite, in French un Curtain, in England among the barbarous a whore [...] » dans les *Merrie Conceited Jestes of George Peele*, parues en 1607 (voir Shaw, p.132-133).

CUISINIER

Cette Nell s'appelait aussi Hélène de Grèce.

RUSTAUD

Tant qu'elle est restée avec son mari, c'était Hélène ; mais une fois arrivée à Troie, croyez-moi si vous voulez, elle est devenue Nell de Troie, ou la Belle Nell.

TAILLEUR

Pourquoi ? Elle a rétréci en arrivant à Troie ?

RUSTAUD

Elle s'est allongée, si vous vous souvenez de l'histoire. Quand elle faisait quarante-cinq pouces, elle en avait neuf de trop pour être à la portée de n'importe quelle vergue troyenne<sup>5</sup>. Cressida comptait en livres troyennes, et Nell en livres grecques ; elle pesait quatre onces de plus que Cressida.

INTENDANT

On raconte qu'elle a causé bien des blessures à Troie.

RUSTAUD

C'est vrai, elle a elle-même été blessée là-bas, et on l'a guérie avec du plâtre de Paris<sup>6</sup>, qui depuis ce jour-là, sert à boucher les trous.

*Le TAVERNIER entre.*

TAVERNIER

Messieurs, si vous êtes d'humeur à vous amuser, la musique est prête à jouer, et voici une troupe de joyeux Grecs. Je ne sais pas si ce sont des hommes ou des femmes, ou s'ils sont entre les deux, ils portent des, comment dit-on, des clous sur le visage.

CUISINIER

Des loups, mon brave boit-sans-soif.

MAJORDOME

Si ce sont des femmes, ce sont plutôt des louves.

---

<sup>5</sup> Dans tout ce passage Gnothos use et abuse de doubles sens grivois.

<sup>6</sup> une des nombreuses allusions grivoises au « plâtre de Paris » recensées notamment dans la base de données de l'IRCL (<http://www.representationsfrance.cnrs.fr>).

*La loi des anciens*

TAVERNIER

Ils désirent se joindre à la joyeuse compagnie de ces Messieurs pour un morceau ou deux.

CUISINIER

Alors prenons un morceau avec eux. Dites-leur de venir tout de suite, pour l'honneur d'Épire !

RUSTAUD

Et voici Sirène ! Elle danse avec moi.

*La danse des vieilles femmes masquées ; puis [elles] invitent les hommes à sortir avec elles ; ils les suivent tous sauf le RUSTAUD ; il s'assoit avec [SIRÈNE], la jeune femme ; ils murmurent après la danse.*

CUISINIER

Eh, trop aimables ! À chacun sa fille et à chacun sa chambre. Gnothos, nous avons tous trouvé ce qu'il nous fallait, tout comme vous.

*Chacun sort avec sa femme ; il reste [AGATHE], la femme du RUSTAUD.*

RUSTAUD

On dirait qu'il m'en reste deux. Va t'en ! J'ai déjà ma Sirène.

AGATHE

Une belle morue, oui !

RUSTAUD

Mais non, c'est une jeune fille, face de jument.

*[Elle enlève son masque].*

Oh, la vieille, c'est donc toi ?

AGATHE

Oui, c'est moi. Tous les autres se sont fait prendre et sont partis avec leur propre femme ; et ils vont bientôt comprendre qu'ils sont allés un peu trop loin. Mais, dites-moi je vous prie, mon mari, que faites-vous là ?

RUSTAUD

Ma foi, ce que je ferais si tu étais morte, ma vieille Ag, et je suis sûr que tu n'en as plus pour longtemps. Je te présente Sirène.

AGATHE

N'as-tu pas honte, moi vivante, d'entretenir une fille à mon nez et à ma barbe ?

RUSTAUD

Non Ag, je situe sa valeur bien au-dessus de ton nez. Même si tu déposais en sus tes deux yeux dans le creux de ma main, je ne la quitterais pas. N'as tu pas honte d'être vue dans une taverne, quand il te reste à peine quinze jours à vivre ? Oh, la vieille, tu t'es regardée ? Ne devrais-tu pas songer à ta fin ?

AGATHE

Oh, infâme scélérat !

RUSTAUD [*A la jeune femme*]

Ensuite, chérie, tu auras deux robes neuves, et les plus belles tenues de cette très vieille femme te serviront d'habits de tous les jours.

AGATHE

Oh, canaille ! Et tu distribues déjà mes habits ?

RUSTAUD

Ses fraises ne te serviront qu'à faire la vaisselle, car tu en auras neuf à la dernière mode.

AGATHE

Impudent scélérat ! Putain sans vergogne !

RUSTAUD

Vous entendrez peut-être dire que toute sa vie elle n'a porté que de vieux châles.

AGATHE

Laissez-moi passer, je vais lui arracher cette catin !

RUSTAUD

Tu oses traiter ma femme de catin, toi dont la vie se conjugue au plus-que-parfait ? Je te forcerai à faire pénitence dans le drap qui te servira de linceul. Insulter mon élue, ma deux contre un !

AGATHE

Non, infâme scélérat, je peux encore te berner ! J'ai obtenu cinq ans de vie supplémentaires, je suis enceinte.

SIRÈNE

Grands dieux, Gnothos, je n'attendrai pas aussi longtemps ! Cinq ans ! J'ai le temps d'enterrer deux maris.

*La loi des anciens*

RUSTAUD

Hélas, laisse parler la pauvre femme. Elle enceinte ? Oui, d'un chiot ! Tant que tu seras à mes côtés, elle ne tombera pas enceinte, je te le garantis.

AGATHE

La loi, toi, et tous les autres verront bien que je suis enceinte.

RUSTAUD

Je jurerai solennellement que ce n'est pas de moi, et tu seras exécutée pour adultère.

AGATHE

Peu m'importe, il faudra du temps pour établir la preuve.

RUSTAUD

Oh, vous voulez vous faire lapider<sup>7</sup>, c'est ça ? Toutes les vieilles femmes souhaitent de tout leur cœur mourir de cette façon, mais la loi vous abattra d'une autre façon.

SIRÈNE

Gnothos, si c'est bien vrai, je n'attendrai pas tout ce temps.

RUSTAUD

Mais non, mais non, c'est l'œuvre de quelque bricoleur ; je suis sûr que ce n'est qu'un coussin. La vieille femme répugne à partir ; de toute sa vie, elle n'a pas chanté d'autre chanson.

SIRÈNE

Dans ce cas, nous n'allons pas nous laisser berner par un coussin.

RUSTAUD

Va, rentre chez toi, vieil almanach du vingt-huit décembre, déjà presque arrivé au bout ! Agenouille-toi et prépare-toi. Vends tes habits pour te faire faire une bague à tête de mort que tu porteras au majeur ; c'est ce que font les putains les plus ordinaires ; même si tu es déjà vieille, ne te fais pas encore plus laide. J'en ai soupé des vieilles morues, voici une jeune perche à la chair deux fois plus savoureuse. Je t'en prie, essaie de mourir avant ton heure, pour qu'on ne te prenne pas pour une sorcière.

---

<sup>7</sup> Gnothos cite ici la loi de Moïse, la véritable *Old Law* (Deutéronome 22:20-24 ; Jean 8: 3-5).

AGATHE

Non, c'est toi le sorcier, et je le prouverai. J'ai dit que j'étais enceinte, tu as dit toi-même que c'était de la sorcellerie. Tu as dit que c'était un coussin, et c'est vrai ! Tu es donc un sorcier ; j'en jurerais sur ma vie !

RUSTAUD

Ha, ha, ha ; je t'avais dit que c'était un coussin ! Va préparer ton drap ; nous t'enterrerons en allant nous marier à l'église.

*Ils sortent.*

AGATHE

Non, je vais te suivre, et agir en épouse. Je t'empoisonnerai tant que je vivrai avec toi, et j'enterrerai de l'argent avant de mourir pour que mon fantôme te hante après ma mort<sup>8</sup> !

*Elle sort.*

#### [Acte 4, scène 2]

*Entre CLÉANTHE.*

CLÉANTHE

Qu'est cela ? Oh, ce n'est rien que le murmure du vent  
 Traversant ce grossier buisson d'aubépine, devenu fruste  
 Comme s'il reprochait ses baisers à la douce brise.  
 Je ne peux pas être assez circonspect ni assez prudent,  
 Car dans ces bois se dissimule tout le trésor de ma vie,  
 Qui, même si jamais je ne le perdrai,  
 A bien trop de valeur pour risquer qu'on le perde. Et si notre vigilance  
 Doit être grave et consciencieuse à l'égard d'un voleur  
 Qui s'empare de nos biens, ces choses qui nous sont extérieures,  
 Et nous causent plus d'ennuis que de réconfort,  
 Bien plus grande encore sera notre prudence  
 Pour s'opposer à ceux, s'il en existe,  
 Qui viennent dérober toute la joie de nos cœurs,  
 La seule raison de vivre de tous les pauvres hommes !  
 Bah ! Je suis trop craintif. Voyons, voyons, qui pourrait me nuire ?  
 Mais il est naturel que la lâcheté fasse trembler  
 Les nerfs de la confiance. Quiconque cache un trésor

---

<sup>8</sup> Bullen cite la croyance selon laquelle les fantômes hantent l'endroit où ils ont, de leur vivant, dissimulé un trésor.



*La loi des anciens*

Imagine que tout le monde sait où il est dissimulé,  
Quant personne n'y fait attention. Et s'il change  
Sans cesse d'endroit continuellement, où qu'il aille,  
La peur lui restera. Là-bas se trouve la source

*Entre HIPPOLITA.*

De tout mon réconfort ; et voilà qu'elle m'apporte  
Un être qui m'est cher. Ô précieux parangon des femmes,  
Comment va la noble vieille âme ? A t-il bien mangé ?

HIPPOLITA

Ma foi, Monsieur, il a pris aujourd'hui un excellent repas,  
Puisse sa santé s'en ressentir !

CLÉANTHE

Sois bénie,  
Pour tes nouvelles et pour ton vœu.

HIPPOLITA

Son estomac, Monsieur,  
Va beaucoup mieux depuis qu'il vit caché.

CLÉANTHE

C'est l'œuvre bénie des cieux. Allons, l'endroit est sûr ;  
Je t'en prie, dis lui de venir, l'air est beaucoup plus sain.

HIPPOLITA

Père !

*Entre LÉONIDE.*

LÉONIDE

Comme il est doux d'entendre la voix d'une femme charitable !  
Elles sont si rares que lorsqu'elles parlent,  
Tous les sens sont transportés. Champion de l'honneur !  
Ma joie pleure à ta vue, elle est si comblée,  
Si noblement fertile.

CLÉANTHE

J'espère vous voir souvent et revenir  
Si lourdement chargé de bénédictions que je pourrai en reverser.  
Je les trouve toutes dans la paix de ma félicité,  
Et n'en perdrais pas une sur mille. Elles sont réparties

Si généreusement que j'ignore quelles sont les plus vives !  
 Je les trouve comme on trouve les anges, par légions entières<sup>9</sup> :  
 D'abord dans l'amour et l'honnêteté d'une épouse,  
 Qui est la première, la plus grande des bénédictions en ce bas monde ;  
 Ensuite en vous, qui êtes l'espoir, la joie  
 De toutes mes actions, de mes soucis, de mes désirs ;  
 Et enfin, pour couronner le tout, mon âme est  
 Couronnée par la paix des richesses éternelles,  
 Seule dot de l'homme pour son mariage avec le ciel.

LÉONIDE

Relève-toi, tu n'es qu'obéissance, amour et bonté.  
 J'ose dire ce que mille pères ne peuvent pas prononcer,  
 Et c'est un précieux réconfort, jamais un fils  
 N'a emprunté ainsi le droit chemin des cieux !  
 Tu es fait d'une telle vertu ascendante  
 Que toutes les forces de l'enfer ne peuvent te faire sombrer.

*Un cor.*

CLÉANTHE

Ha!

LÉONIDE

Qu'est-ce qui vient troubler mon bonheur ?

CLÉANTHE [à Léonide]

N'avez-vous pas entendu,  
 Cela semblait venir de loin ?

LÉONIDE [à Hippolita]

Quoi donc, ma douce compagne ?

CLÉANTHE [à Hippolita]

Vous non plus ?

HIPPOLITA

J'ai entendu un... – *Un cor.*

CLÉANTHE

Écoutez, à nouveau !

---

<sup>9</sup> Dans Matthieu XXVI: 43, Jésus dit à son compagnon que son Père pourrait lui envoyer « sur-le-champ plus de douze légions d'anges ».

*La loi des anciens*

LÉONIDE  
Par ma joie,  
Qu'est-ce qui vient la déranger soudain ?

CLÉANTHE  
Là, à l'instant.

LÉONIDE  
Ce n'est rien qu'un symptôme de ton inquiétude, mon garçon.

CLÉANTHE  
Hélas, vous n'entendez pas bien.

LÉONIDE  
Qu'est-ce que c'était, ma fille ?

HIPPOLITA  
J'ai entendu un bruit par deux fois. *Un cor.*

CLÉANTHE  
Écoutez, le son est plus fort et il se rapproche.  
Rentrez, pour l'amour du bien et de la vertu, vite, Monsieur !  
De plus en plus fort et de plus en plus près ; les voilà, les voilà !  
Une chasse par ici, c'est étrange ; je ne savais pas  
Qu'il y avait du gibier dans ces bois.

*Entrent le Duc, SIMONIDE, des courtisans, et le bourreau.*

HIPPOLITA  
Ils peuvent venir maintenant et agir à leur guise.

CLÉANTHE  
Ha ! C'est... – n'est-ce pas le Duc ? Regarde discrètement.

HIPPOLITA  
C'est bien lui, mais quelle importance ? Hélas, prenez garde, Monsieur,  
Votre inquiétude va nous trahir.

CLÉANTHE  
Non, cela n'arrivera pas ;  
Ormons nos peurs d'un visage agréable  
Même si l'horreur fait trembler nos cœurs. Ha, ha, ha !

DUC  
Écoutez !

CLÉANTHE  
Je vous en prie, approchez-vous,  
Ces plaisanteries m’amusent infiniment  
Depuis la mort de mon vieux père. Ha, alors ils se sont quittés, ha, ha, ha !

DUC  
J’ai peine à croire ce que je vois ; Regardez, il est joyeux  
Comme s’il n’avait aucun souci de ce genre. S’il gardait un tel secret,  
Il ne se comporterait pas ainsi. Il reste d’humeur égale,  
Celle-là même, sans la moindre différence,  
Qu’il arborait en conduisant son père à sa tombe.  
Il riait alors de la même façon, vous savez.

PREMIER COURTISAN  
Oui, il rit certes, Monseigneur,  
Cela montre seulement qu’il est fier de sa ruse,  
Et, peut-être, de se montrer plus spirituel  
Qu’en exprimant de l’affection pour son père ;  
Et du fait que lui seul est au dessus de la loi.

SIMONIDE  
Il a raison, Monseigneur ; sa propre cousine germaine  
M’a dévoilé l’affaire, une femme à la langue bien pendue,  
Et sans rivale pour dire des secrets.

DUC  
Qu’on puisse si facilement se moquer de la loi,  
M’étonne grandement.

SIMONIDE  
Ma foi, Monseigneur,  
C’est une tromperie bien manigancée, croyez-moi.  
Un greffier y perdrait son latin, ou son grec.

DUC  
Cléanthe.

CLÉANTHE  
Mon bien-aimé Seigneur ?

*La loi des anciens*

DUC [*à part.*]

Pas ému le moins du monde,  
Constant dans sa vivacité. – Il est étrange de vous rencontrer  
Dans un endroit si peu fréquenté, Monsieur.  
Ceci ne sied pas à votre exubérance, vous êtes d'humeur joyeuse  
Si je ne m'abuse.

CLÉANTHE

Oui, mais cette humeur  
S'est changée en moi en imperfection,  
Car l'excès engendre le vice,  
Et je viens marcher en ces lieux désolés  
Dans le seul but d'en émousser un peu la tranche.  
J'ai toujours été plus attiré par la tristesse ;  
Une disposition naturelle, je l'avoue, Monseigneur,  
Avant que ne survienne cet heureux accident,  
Si on peut dire qu'enterrer son père est heureux  
Sans faire offense à son devoir ou à l'amour.

DUC

Il semble donc que vous preniez plaisir à ces promenades, Monsieur ?

CLÉANTHE

Un plaisir contemplatif, certainement, Monseigneur,  
Elles remplissent souvent mon esprit de méditations  
Si douces et si précieuses que lorsque je m'en vais  
Une pluie de grâce se répand sur mes joues,  
Tant leur départ m'affecte.

DUC

Je vois, Monsieur.

CLÉANTHE

C'est donc une sorte de plaisir grave, Monseigneur.

DUC

Et je n'ai nulle raison, Cléanthe, de vous accorder  
Le moindre plaisir.

CLÉANTHE

Monseigneur ?

SIMONIDE [*au Courtisan*]

Ah, cela commence à prendre.

PREMIER COURTISAN

Du calme, ne sois pas si gourmand, Sim.

DUC

Dans votre excès de joie, vous avez exprimé  
 Votre rancœur, votre mépris à l'égard de ma loi.  
 Vos sourires méritent une sanction; vous avez professé  
 Ouvertement la dérision, sous mes propres yeux,  
 Ce qui, poussé un peu plus loin, aurait pu signifier la mort.  
 Vous ne venez pas ici pour rechercher la liberté,  
 Mais pour une raison qui vous appartient.  
 Mais tout ce qui est censé t'apporter la satisfaction  
 Finira par t'être fatal. Ta vie sera mienne  
 Si jamais ton audace t'emmène encore  
 Parcourir ces chemins, toi, ou cette femme.  
 Je les ferai surveiller à cet effet.

PREMIER COURTISAN

Ah, ah, ses couleurs l'abandonnent !

SIMONIDE

Elle aussi, regardez.

HIPPOLITA [*à Cléanthe*]

Oh, qui apportera à manger au pauvre vieil homme désormais ?  
 Trouvez des paroles rassurantes, Monsieur, ou nous sommes perdus à jamais.

CLÉANTHE [*à Hippolita*]

Oh, comme vous avez eu tort de me ramener à moi ;  
 Les mots ne peuvent pas nous aider. Si je proteste,  
 Tout est découvert ; ceci nous trahirait plus sûrement que le silence.  
 Je t'en prie, laissons le ciel décider, et ne disons rien.

PREMIER COURTISAN

Vous leur avez coupé la langue, Monseigneur.

SIMONIDE

Regardez le visage de la culpabilité !  
 Je n'infligerais pas une telle peur à ma chair  
 Pour sauver une dizaine de pères.

*La loi des anciens*

CLÉANTHE [*à Hippolita*]  
Il est toujours en sécurité, n'est-ce pas ?

HIPPOLITA [*à Cléanthe*]  
Oh, vous avez tort d'en douter.

CLÉANTHE [*à Hippolita*]  
Tu es l'essence de la bonté.

SIMONIDE  
Qu'en pense Votre Grâce ?

DUC  
C'est trop apparent.  
Cherchez, cherchez rapidement, car cette imposture  
Ne peut pas être loin, à en juger par la peur qu'elle engendre.

CLÉANTHE  
Ha!

SIMONIDE  
Il est malin comme un vanneau, je le crains, Monseigneur,  
Plus il est loin du nid, plus il crie.

CLÉANTHE  
Oh, nous sommes trahis !

HIPPOLITA  
Trahis, Monsieur ?

SIMONIDE  
Voyez, Monseigneur,  
La chose est de plus en plus claire.

*Les courtisans et SIMONIDE sortent.*

CLÉANTHE  
Voleur, meurtrier !  
Quitte cet endroit ; il est sacré, assassin !  
Tes mains adultères ne le toucheront pas !

HIPPOLITA  
Oh, malheureuse vertu, dans quelle détresse es-tu en cet instant ?

CLÉANTHE

Aide-moi, tonnerre, car mon pouvoir n'est plus !  
 Anges, envoyez-leur la peste et venez à mon aide !  
 Pourquoi ces hommes sont-ils vaillants quand mon cœur est brisé ?  
 Et pourquoi la nature a-t-elle le pouvoir  
 De susciter un millier de cruelles douleurs,  
 Et pas un réconfort ? Je ne peux que gésir,  
 Comme un pauvre tremblement de terre,  
 Haletant de terreur, et sans même la force,  
 Malgré mon désir de vengeance,  
 De me défaire d'un scélérat !

*Entrent les courtisans, SIMONIDE et LÉONIDE.*

HIPPOLITA

Soyez doux avec lui, et le ciel vous en saura gré.

CLÉANTHE

Père, ô père, je te vois maintenant  
 Dans toute ton affection ; tu es un homme de tristesse,  
 Mais tu la portes avec révérence, ce qui me réconforte.  
 L'adversité ne fut jamais aussi gracieuse  
 Que dans ton apparence. Oh, laissez-moi le regarder encore  
 Car je vais le perdre ; toute ma joie, toute ma force  
 Sont ensemble éclipsées. J'ai transgressé  
 Votre loi, Monseigneur ; je dois subir mon châtement.  
 Cette fois, Monsieur, soyez juste, et faites mourir l'offenseur ;  
 Il est innocent de tout et moi, je suis coupable.

LÉONIDE

Votre Grâce sait reconnaître la voix de la douleur ;  
 Elle n'exprime pas toujours la vérité. Son amour veut  
 Attirer sur sa jeunesse un malheur qu'elle ne mérite pas,  
 Et défaire une paix établie, deux tentatives condamnables.  
 C'est moi qui suis coupable de m'être dérobé  
 Et qui, par lâcheté mondaine, ai courroucé le ciel  
 Par peur de m'y rendre. Je comprends maintenant ma faute  
 Et je suis prêt à recevoir dans l'allégresse la souffrance qui m'est due.

DUC

Allez, emmenez-le vite, qu'il voie le visage de la mort ;  
 Et votre impertinence, Monsieur, sera bientôt jugée.



*La loi des anciens*

*Ils sortent en emmenant LÉONIDE.*

HIPPOLITA

Il s'en va ! Oh, il est parti, Monsieur !

CLÉANTHE

Si je pouvais me relever !

HIPPOLITA

Mais, pourquoi ne le faites-vous pas, pourquoi ne le suivez-vous pas ?

CLÉANTHE

Je m'y efforce.

Une main charitable ne m'aidera t-elle pas

À arracher ce misérable de mon cœur ?

HIPPOLITA

Hélas, il est parti.

CLÉANTHE

Un mal supérieur a pris alors sa place,

Un fardeau plus pesant. Je ne peux pas le suivre.

HIPPOLITA

Oh, malheur, affliction !

CLÉANTHE

Ils ne me quitteront pas

Jusqu'à ce que je retrouve mes esprits; ils auront cette bonté,

Malgré leur cruauté.

Je dois faire mes derniers adieux, n'oubliez pas,

Et recevoir sa dernière bénédiction. Je ne la perdrais pas

Pour l'amour de mille épouses.

HIPPOLITA

C'est sans espoir.

CLÉANTHE

Ô, indicibles poignards de la fortune !

Tous les chagrins peuvent être supportés, sauf celui-ci !

Celui-ci, tel un torrent impétueux, renverse l'ordre de la nature ;

Car le père qui nous donne la vie,

Enferme toute sa souffrance dans notre sang ;

La peine qu'il ressent nous monte droit à la tête,

Elle fait partie de nous.

HIPPOLITA

Ô, mon noble ami !

CLÉANTHE

Laisse-moi t'observer.

HIPPOLITA

Mon ami !

CLÉANTHE

Tu dois incarner la bonté,  
Ou être faite d'une substance dangereuse, pour t'immiscer  
Si près du cœur des hommes.

HIPPOLITA

Qu'est-ce que cela signifie, mon bon ami ?

CLÉANTHE

À toi seule, ce secret béni  
Avait été confié. Il a été violé : tu vois  
Ce qu'on peut en déduire.

HIPPOLITA

Misérable !

Voilà bien la malédiction des femmes,  
Qui, pour avoir jadis perdu la confiance des hommes,  
Voient leur bonne foi mise en doute même si leur cause est juste !

*Entre* EUGÉNIE.

CLÉANTHE

Que vais-je dire à mon chagrin,  
Qui cherche à être apaisé ?

EUGÉNIE

Ha, ha, ha, mon cousin !

CLÉANTHE

Tu ne pouvais pas tomber plus mal !

EUGÉNIE

Ha, ha, ha, ce n'est là que votre opinion,

*La loi des anciens*

Une jeune femme arrive toujours au bon moment.  
 Et maintenant, mon cousin, nous sommes quittes ! Si vous vous souvenez bien,  
 Vous êtes parti de chez moi en y laissant une catin, une putain,  
 Et d'autres jolis mots raffinés qui ne pouvaient pas vous coûter  
 Moins que le prix d'un père.

CLÉANTHE

En sommes-nous donc arrivés là ?

EUGÉNIE

Et votre oncle, si vous en aviez un,  
 Aurait pris le même chemin.

CLÉANTHE

Ô éternité !

De quel monstre ce démon se prépare t-il à accoucher ?

EUGÉNIE

D'un baudet à deux têtes : elle et toi !  
 Je ne vais pas perdre une si belle revanche  
 En risquant d'être mal comprise. Je l'ai trahi,  
 Et maintenant nous sommes quitte, vous feriez mieux de vous y résigner.

CLÉANTHE

N'y a-t-il pas là assez de poison pour me tuer ?

HIPPOLITA

Ô, Monsieur, pardonnez-moi, c'est moi qui l'ai trahi.

CLÉANTHE

Comment !

HIPPOLITA

Oui.

CLÉANTHE

C'est mon alter ego qui va donc m'achever.

HIPPOLITA

Les larmes qu'elle n'a jamais versées, et ma propre pitié  
 M'ont toutes deux trompée et m'ont dérobé  
 Ce secret que la mort cruelle n'aurait pu acheter.

CLÉANTHE

Alors, c'est la fin ; nous avons tous trahi  
 Et nous devons souffrir : j'ai trompé la sagesse  
 En faisant confiance à une femme, tu as trompé cette confiance  
 En divulguant notre secret, et tu as trompé  
 La bonté en te jouant de la pitié.  
 Nous sommes tous impurs à notre façon, mais tu es la pire d'entre nous ;  
 Et tes souillures infectieuses te condamnent à mourir la première.

EUGÉNIE

Monsieur, je vous prie, pointez votre arme vers votre maîtresse ;  
 Je ne suis pas venue sans amis. À moi, mes serviteurs !

SIMONIDE *et les courtisans entrent.*

CLÉANTHE

Vous fréquentez cette putain ?

SIMONIDE

Oui, Monsieur, et elle a plus d'une lame à son service.

EUGÉNIE

En avant, mon ami, tu es presque sûr de remporter la mise.

SIMONIDE

Mais je serai plus en sûreté si je reste derrière.

EUGÉNIE

Allons, mes serviteurs, montrez-moi votre amour !

SIMONIDE

Je vous le montrerai, mais un peu plus loin.

EUGÉNIE

J'aime être courtisée ! Faites-moi la cour, allons !

SIMONIDE

J'aime prendre soin de mon arme, même quand je ne m'en sers pas ;  
 Et je suis plus efficace dedans qu'à l'extérieur.

HIPPOLITA

Oh, Messieurs ! Cléanthe !

*La loi des anciens*

EUGÉNIE

Battez-vous ! Attaquez-le !

HIPPOLITA

Ta soif de sang clame haut et fort que tu n'es qu'une catin.

EUGÉNIE

J'en suis fort aise, je suis faite pour la procréation,  
Soit pour détruire les hommes, soit pour les engendrer.

*Des soldats entrent.*

PREMIER OFFICIER

Arrêtez, Messieurs, au nom de votre allégeance !  
Il est prisonnier du Duc, et nous venons l'appréhender  
Pour qu'il réponde de son mépris envers la loi.

CLÉANTHE

J'obéis toujours au destin.

HIPPOLITA

Il est sauvé !

SIMONIDE

Vous auriez pu l'arrêter une minute plus tôt, cela m'aurait évité de me couper le doigt. Je me demande comment c'est arrivé, car je n'ai jamais tendu la main, j'en suis sûr. J'ai dû me couper avec ma propre épée, à la vérité ; peut-être avec le fil de la crosse. J'ai vécu vingt-cinq ans sans savoir de quelle couleur était mon sang. Je n'ai jamais osé manger d'huîtres ou de pain de campagne.

EUGÉNIE

Vous avez montré votre courage, Messieurs, mais vous vous êtes coupé le doigt.

SIMONIDE

Oui, et l'annulaire, en plus. Quelle plaie !

PREMIER COURTISAN

Eh bien, vous faites un beau célibataire, Sim : un doigt ensanglanté avant votre mariage<sup>10</sup> !

---

<sup>10</sup> Le mot anglais *cut* désigne au XVIIe siècle le sexe féminin, et ce vers, avec la symbolique phallique du doigt, est donc une évocation particulièrement obscène de la défloration de la « jeune mariée ».

SIMONIDE

Si c'est pour être la risée de tous, je ne me servirai plus jamais de mon épée.

*Ils sortent.*